Une géographe engagée face aux rapports de pouvoir autour de l'eau : retour réflexif sur les situations d'enquête au Chili

Chloé Nicolas-Artero

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdg/1485>

DOI : 10.4000/cdg.1485

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Référence électronique

Chloé Nicolas-Artero, « Une géographe engagée face aux rapports de pouvoir autour de l'eau : retour réflexif sur les situations d'enquête au Chili », *Carnets de géographes* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 septembre 2018, consulté le 21 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.1485>

Ce document a été généré automatiquement le 21 mai 2021.

La revue *Carnets de géographes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une géographe engagée face aux rapports de pouvoir autour de l'eau : retour réflexif sur les situations d'enquête au Chili

Chloé Nicolas-Artero

- 1 L'exercice de réflexivité par les chercheurs, tant sur la construction de leur sujet d'étude que sur leur expérience de terrain, visant à reconnaître la production d'un savoir situé et soulevant de ce fait des questionnements épistémologiques et méthodologiques importants, se répand aujourd'hui en géographie (Lefort, 2012). Les apports des épistémologies féministes et constructivistes, permettent de dépasser la croyance en la « neutralité axiologique » et en la possibilité de produire un savoir universel et objectif (Hancock, 2002 ; Volvey, Calbérac, & Houssay-Holzschuch, 2012) en reconnaissant qu'il n'y a « pas d'activité de recherche sans implication objective (et subjective) des chercheurs, dans leur objet comme dans la société » (Morelle & Ripoll, 2009 : 158) dans laquelle ils se situent. Ces travaux invitent à la pratique de réflexivité du chercheur, c'est-à-dire, à une prise de conscience et une objectivation de l'identité sociale du chercheur et des enquêtés, et du contexte dans lequel se déroulent leurs interactions. Cette pratique permet de reconnaître la « position » du chercheur dans la situation de rapport de domination qu'est le terrain et ainsi rendre compte des savoirs partiels et non universels qu'il produit (Blidon, 2012 ; Hancock 2004 ; Prieur, 2015). Cela implique de déconstruire les pratiques scientifiques par le témoignage des problèmes rencontrés lors de l'immersion du chercheur dans la société qu'il étudie et de la manière dont les formes d'engagements affectifs, politiques, corporels ou émotionnels (Jégou, Chabrol, & de Bélizal, 2012 ; Vieillard-Baron, 2005) avec les enquêtés modifient son rapport au terrain tout comme la production de données. La connaissance en géographie, comme dans toutes les sciences, est une construction humaine, en ce que « le réel objectif n'existe que par nos construits » (Bailly, 2004 : 22) et donc émane du jugement subjectif du chercheur dans la réalisation de choix conceptuels et méthodologiques. Ce faisant toute proposition géographique constitue une

représentation du monde, au sens de « création sociale ou individuelle d'un schéma pertinent du réel » (J-P Guérin in André et al. 1989 : 4) qui reflète une vision du monde devant être nécessairement explicitée.

- 2 Cet article interroge l'influence des liens existants entre l'engagement politique du chercheur et les rapports sociaux de genre, de classe et de race sur la collecte de données et la production des savoirs scientifiques. Mes recherches doctorales portent sur les processus de dépossession de l'eau et les résistances à ceux-ci dans la vallée d'Elqui, au Chili. Depuis la géographie critique, j'interroge à la fois le rôle de l'État et les rapports de pouvoir entre et au sein des organisations d'usagers¹ de l'eau dans la définition de la propriété de l'eau. Le choix de la question de recherche et du cadrage théorique marxiste, reposant sur le matérialisme historico-géographique de David Harvey, constitue une première forme d'engagement, puisque pour moi la théorie a pour horizon politique une modification de la praxis. Cette position politique se traduit par mon engagement militant au sein de divers collectifs socio-culturels et de lutte urbaine en France et au Chili. Ces deux formes d'engagement sont liées et s'alimentent l'une et l'autre. Si mon degré de politisation et de celui autour du « modèle » néolibéral de l'eau chilien a influencé le choix de mon cadre théorique (Bauer, 2002), il ne peut se comprendre sans considérer ma trajectoire d'engagement militant dans ce pays et en France (Broqua, 2009 ; Prieur, 2015).
- 3 Le choix de mon sujet de recherche implique d'utiliser une méthodologie qui rend le terrain inévitablement difficile. Ici, la difficulté est liée au contexte de recherche et n'est pas inhérente à l'objet étudié. En effet, enquêter les rapports de pouvoir autour de l'eau, suppose d'appliquer une méthode ethnographique et de rencontrer l'ensemble des usagers du bassin ce qui conduit à enquêter, entre autres, les collusions existantes entre les fonctionnaires et les grands propriétaires fonciers. Par ailleurs, le contexte géographique joue beaucoup sur l'importance des enjeux autour de l'eau. Dans une vallée semi-aride telle que celle d'Elqui, les tensions sont particulièrement fortes, surtout les années de sécheresse, pendant lesquelles, au dire des enquêtés, ils « se tirent des balles pour l'eau ». Pour les agroindustriels et les mines du bassin, l'eau vaut de l'or, puisqu'elle devient le seul moyen pour rentabiliser les investissements. Pour les petits agriculteurs, leur seul moyen de survie. Dans un contexte national où les conflits de l'eau ont pris une visibilité médiatique et une violence physique sans précédent, j'ai dès le départ suscité à la fois une méfiance et de l'intérêt auprès des enquêtés.
- 4 Ainsi, au vu de mon sujet de thèse et de mon approche critique, il me semble important de réaliser l'exercice de réflexivité en cherchant à rendre explicite la manière dont mon positionnement social et politique, a modifié le déroulement de mes recherches depuis le choix du sujet jusqu'à la production des savoirs. Je m'attache à comprendre plus particulièrement, en quoi ma politisation et celle de mon sujet d'étude, ainsi que les rapports sociaux de genre, de classe, de race et l'âge ont une répercussion sur l'orientation de mes recherches de doctorat. La réflexion que je livre ici émane d'une analyse de mes carnets de terrain écrits en 2016 et en 2017. Je montrerai d'abord comment mon engagement politique et les rapports de colonialité, entendus comme les rapports de domination articulés sur les bases du racisme/ethnisme qui caractérisent les relations sociales dans la mondialisation, ont modifié mon terrain. Ensuite, je présenterai en quoi être une jeune femme racisée et isolée transforme les conditions d'accès aux données. Enfin, j'évoquerai la manière dont je concilie engagement militant et production scientifique critique.

Engagement politique versus colonialité : de la difficulté d'entrée sur le terrain

- 5 Mon engagement politique m'a conduit à changer de terrain d'étude et à réorienter mes questions de recherche. À l'origine de ces changements se trouve l'isolement, provoqué à la fois par le choix de mon sujet, et ce qu'il a impliqué en terme méthodologique, et mes pratiques militantes.
- 6 Avant de réaliser mon premier terrain de thèse, j'avais pour projet de travailler dans la vallée de Huasco où de violentes altercations entre les collectifs environnementaux et les forces de l'ordre avaient eu lieu à la suite de plusieurs manifestations. Afin d'entrer sur le terrain, j'ai pris contact avec le dirigeant d'un collectif qui avait organisé un événement dans le Centre culturel où je militais, pour lui expliquer que je souhaitais réaliser des entretiens à l'ensemble des usagers du bassin. Il fit preuve d'un grand scepticisme à mon égard. Il justifiait celui-ci par les mauvaises expériences passées avec des chercheurs dont les publications auraient eu un effet néfaste sur leur mouvement en facilitant l'installation des entreprises minières dans la vallée. La première question qu'il me posa fut de savoir si le Centre culturel appartenait au Parti Communiste Chilien. Par ailleurs, ma double nationalité française et espagnole était pour lui objet de suspicion, au regard du contexte de privatisation de l'eau potable au Chili, dans lequel des entreprises françaises et espagnoles détiennent un rôle important. À ce moment-là, je sens le poids du passé colonial mettre un frein à la réalisation de mon enquête. Alors que mon objectif politique est de questionner le projet de néocolonisation économique, voilà que pour cet enquête j'en fais partie. Ce dernier a ensuite conditionné mon entrée sur le terrain à la réalisation d'un travail de recherche « avec la communauté et pour la communauté ». Certainement, pour que je lui prouve mon engagement. Sur le moment, je sentais que sa méfiance et sa requête étaient à la fois légitimes et exagérées. Je ne connaissais rien de lui, il pouvait parfaitement être un militant payé par les agriculteurs ou les mines pour orienter les revendications. Il n'était pas question de poursuivre mes recherches dans ces conditions : j'avais peur de subir des pressions pour que ma réflexion soit inféodée à la reproduction des revendications du collectif, orientant mon sujet de recherche, m'obligeant à un certain compromis et m'empêchant de réaliser une analyse critique des phénomènes observés. Avant de nous quitter, il m'expliqua qu'il allait soumettre ma « demande » à l'assemblée générale de son collectif et de m'informer de leur décision par courriel, en ajoutant : « Si la réponse est non, personne ne t'interdira de venir, mais saches que si nous le voulons aucun habitant ne te recevra pour réaliser un entretien ». Je n'ai jamais reçu de réponse. Cependant, quelques semaines plus tard, une des membres de son collectif m'apprit que l'assemblée avait accepté ma présence. Le rejet par le dirigeant du collectif constituait cependant une stratégie de manipulation et révélait l'importance des tensions autour de l'eau au Chili.
- 7 Après une période de doutes et d'angoisses, liés à la durée limitée du séjour, j'ai « choisi » de changer de terrain de recherche. Cette période a constitué un temps d'apprentissage solitaire pour accepter que mon image suscitera toujours des réticences et des méfiances auprès de certains enquêtés malgré une posture que je pensais empathique, solidaire et compréhensive, puisque « engagée ». Sans remettre entièrement en question le sujet de recherche initial, cet épisode a toutefois conforté

mon souhait de ne pas étudier les mouvements sociaux. Pendant un séjour dans la vallée d'Elqui, un concours de circonstances m'a permis de rencontrer très rapidement des informateurs privilégiés à Vicuña, la principale ville rurale de la vallée. Le soulagement que j'ai ressenti alors influença fortement mon choix d'y rester. J'ai rencontré ma première informatrice, que je surnommerai Cristina, lors d'une réunion d'information sur les conflits socio-environnementaux à La Serena. Membre du collectif environnemental local de Vicuña, elle est la première personne à laquelle j'ai confié mon engagement politique et militant. Elle m'a alors invité à une réunion du collectif à laquelle je me suis rendue. C'était une opportunité d'y militer et d'y réaliser des rencontres pour dépasser la solitude que je ressentais. Marquée par mon expérience passée, je me suis présentée en expliquant ma position : « Je suis une chercheuse franco-espagnole - c'est pourquoi je parle bien espagnol-. Je réalise une thèse en géographie en étant payée par mon université, ce qui signifie que je suis financée par l'État français. Je travaille sur les formes de distribution collective de l'eau et m'inscris dans ce qu'on appelle la « géographie critique ». Je milite, par ailleurs, en France et ici. Mais mes recherches ne portent pas sur l'engagement militant ni sur votre collectif. Je souhaite être, parmi vous, une de plus. ». Je leur ai demandé de dépasser leurs préjugés liés à l'imaginaire occidental - et colonial - auquel ils pouvaient m'associer. Ce dépassement était la condition pour militer à leur côté et mener mes recherches critiques jusqu'au bout. Je leur ai expliqué que j'acceptais volontiers de les aider à condition de rester discrète et de garder mon anonymat afin de pouvoir réaliser des entretiens à l'ensemble des usagers de l'eau. Plusieurs personnes ont acquiescé et semblaient me comprendre. Cependant, à partir de ce jour, je ressentis une certaine méfiance et mise à distance notamment par Cristina qui omettait de m'ajouter sur les listes de communication du collectif m'empêchant d'assister à d'autres réunions. Ainsi, malgré l'affirmation de mon engagement politique auprès des collectifs militant, mon choix méthodologique - le fait de devoir cacher mon positionnement politique - et mon origine suscitaient à la fois de la méfiance et de l'intérêt : j'étais perçue comme un agent double et en même temps je pouvais être source d'une précieuse information. Cette ambivalence explique l'absence d'un rejet et de confrontation directe de leur part et le fait qu'ils m'ont isolée. Cet isolement sera à son tour déterminant dans mon rapport aux premiers informateurs et dans la collecte des données.

En quoi être une jeune femme racisée et isolée modifie les conditions d'accès aux données ?

- 8 Les remarques sexistes et paternalistes, dans un milieu rural et agricole, majoritairement masculin, et âgé, rendent éprouvantes la prise de contact et l'entrée au terrain. Mais dans la mesure où les rapports sociaux de genre, de race et de classe et l'âge s'agencent de manière différenciée en fonction des situations d'enquête et des profils des enquêtés, celles-ci s'avèrent être riches en collecte de données.

Mon corps en guise de monnaie d'échange

- 9 Me voyant seule et sous pression pour avoir accès à des informations, mon premier informateur à abuser de sa position d'homme dominant pour utiliser mon corps comme monnaie d'échange contre l'accès aux données. La notion de « script sexuel caché » de

la relation d'enquête (Clair 2016) permet de comprendre celle-ci « comme un contexte particulier favorisant l'érotisation des échanges [...] elle est faite d'une succession de séquences relativement standardisées qui, pour certaines d'entre elles, peuvent être interprétées par l'enquêtée comme porteuses de contenus sexuels. » (Clair, 2016 : 54). En somme, la prise de contact, notamment par une femme hétérosexuelle dans un terrain masculin, peut être perçue comme des avances.

- 10 Mon premier informateur, surnommé Rodrigo, est un homme d'une cinquantaine d'année. Il est la première personne que j'ai rencontrée puisqu'il est le propriétaire de l'auberge où je loge. Après lui avoir témoigné de mes premières difficultés à Huasco et de mon besoin de rencontrer des personnes liées au domaine de l'eau, il m'a mis en contact avec des dirigeants des communautés d'eau. Un jour, il m'a proposé de me conduire en voiture chez l'un des dirigeants et a profité du trajet pour passer chez son garagiste. Ce passage a duré plus d'une heure. C'est dans ce contexte que les commentaires sexistes qu'il avait pu m'adresser ont atteint leur paroxysme. La stratégie de dire que j'avais un copain, soit que j'étais « prise » que mon « corps appartenait à quelqu'un d'autre », n'était pas suffisante dans un contexte de terrain lointain et de longue durée. Pour lui, comme pour d'autres enquêtés, cet éloignement géographique est synonyme de « disponibilité ».
- 11 Toujours dans la voiture, Rodrigo me fit des avances et des propositions sexuelles de manière explicite. Après plusieurs minutes de retenue durant lesquelles je m'efforçais de maintenir mon calme en cherchant à répondre intelligemment pour éviter l'affrontement, j'ai essayé de lui faire comprendre que ses commentaires me dérangaient et que nos relations étaient uniquement professionnelles. Ma retenue, et le fait que je ne me sois pas échappée de cette voiture, était clairement liées à la peur de rompre les relations avec mon informateur. Cela a donné lieu à une longue conversation très tendue dans laquelle, vexé, il m'a accusé de vouloir appliquer des normes « féministes » occidentales à une société qui ne l'était pas. Il expliquait son comportement en m'accusant de ne pas agir comme les femmes qu'il avait rencontrées lors de ses séjours au Canada. Dans les bars, elles s'approchaient de lui en lui disant « On va chez toi ou chez moi ? ». Il est clair qu'il projetait sur moi une image stéréotypée de la « jeune femme occidentale libérée sexuellement ».
- 12 Cette altercation m'affecta et me donna envie de changer à nouveau de terrain. J'ai finalement accepté que ses commentaires étaient liés à l'image qu'il projetait sur moi, au sexisme structurant nos sociétés, deux phénomènes qui allaient se reproduire partout et que je devais apprendre à confronter. Toutefois, cet échange ne se limite pas à un échange érotisé, mais à l'usage de la sexualité à des fins de domination sexiste dans un contexte de fragilité et de dépendance envers lui, puisqu'il était de fait mon informateur privilégié et qu'il a agi ainsi en connaissance de cause. Son acte d'intimidation aurait dû, selon lui, permettre que je cède à ses avances afin de parvenir à mes fins : l'obtention de contacts et d'informations. Mon corps représentait pour lui la monnaie d'échange contre laquelle je pouvais obtenir des informations et rencontrer de nouveaux enquêtés. Si cette situation d'harcèlement ne s'est pas conclue sur une acceptation de ma part, ni une violence physique, elle s'est tout de même terminée en une injonction d'aller boire un verre, en attendant le garagiste, moment pendant lequel je devenais un objet à disposition de son regard, son objet de contemplation et de désir sexuel.

« Genre, classe, race » : des configurations plurielles me facilitent l'accès aux données

- 13 Les relations avec les enquêtés lors de la collecte des données sont traversées par des rapports de classe, de race et de genre qui s'imbriquent de manière différenciée en fonction du profil des interrogés. Les notions de « consubstantialité et de coextensivité des rapports sociaux » (Galerand et Kergoat 2014, Bidet-Mordrel et al. 2016) permettent d'éclairer le processus particulier par lequel s'articulent ces différents rapports donnant lieu à des configurations de rapports de domination spécifiques² (Falquet 2016, Dorlin 2005, Bilge 2009). Ainsi ces rapports sociaux se sont réorganisés et recomposés mutuellement au fil de l'enquête. J'ai parfois utilisé ma position sociale, celle d'une « experte française » ou d'une « jeune fille naïve », de manière stratégique, parfois cynique - en feignant une empathie auprès de certains acteurs qui cachait du mépris - afin d'obtenir des informations et maintenir les relations d'enquête.

Rapports sociaux de race et de classe ou « recevoir une française experte dans la question de l'eau »

- 14 L'ensemble des enquêtés m'accueillait en experte dotée d'une légitimité supérieure liée à la renommée de mon institution d'attachement de « La Sorbonne ». L'imaginaire associé à la France et sa supposée supériorité culturelle me facilitaient l'accès aux données. J'en étais consciente et en jouais. Le fait de n'avoir aucun lien amical avec des Chiliens empêchait les enquêtés de m'associer à une classe sociale ni à une position politique militante. Rester discrète sur mes relations me permettait d'entretenir cette image d'experte, d'une chercheuse neutre politiquement et socialement.
- 15 Le gérant de la *Junta de Vigilancia*, organisation similaire à une société anonyme composée des principaux détenteurs d'eau du bassin, m'a accueilli tout d'abord en experte. Il s'est crispé face à l'orientation dérangeante de mes questions et en voyant que mes recherches en géographie critique ne pourraient pas lui apporter de connaissances appliquées dans la gestion de l'eau. Il a essayé de me flatter en me conviant à des événements importants afin, il me semble, d'essayer d'orienter mon analyse. Cependant, après cet entretien, il ne répondit plus jamais à mes demandes.
- 16 La plupart des fonctionnaires des institutions publiques, appartenant à des classes sociales aisées, m'ont accueillie en tant qu'universitaire française de « la Sorbonne ». Ils ont établi à mon égard une solidarité de classe qui m'a permis d'accéder à des données privilégiées. Cela a supposé parfois de m'immerger dans un monde social qui m'était étranger en participant à certaines mondanités. Leur intérêt reposait sur l'espoir que je puisse présenter en France la réussite du « modèle » chilien de l'eau. Ceci les a conduit à me transmettre des récits reconstruits d'histoires institutionnelles ou des bases de données préalablement filtrées que j'ai déconstruit ultérieurement.
- 17 Lorsque les membres des comités d'eau potable, provenant de classes sociales plus défavorisées m'ont accueillie, ils semblaient attendre en retour que je laisse une trace écrite de leurs luttes et des injustices qu'ils subissaient. J'apparaissais à leurs yeux comme une potentielle porte-parole. Certains espéraient que les conclusions de mes recherches servent de détonateur pour un changement. Toutefois, ces conversations étaient traversées par des rapports sociaux de domination (racisme et classisme) qui me mettent mal à l'aise en ce que je ne disposais pas d'outils pour les dépasser (Salaun

2012). En quittant ces enquêtes j'ai ressenti une gêne, car j'étais consciente des limites de mon engagement pendant la durée du terrain. Après la soutenance de la thèse, j'envisage de retourner auprès de ces personnes pour partager mes connaissances d'une manière accessible.

Rapports sociaux de genre et l'âge ou « expliquer les rapports de pouvoir à une jeune fille naïve »

- 18 Au cours des entretiens aux membres des communautés d'eau³, aux fonctionnaires des institutions locales et nationales ou aux dirigeants des comités d'eau potable ruraux, les enquêtés étaient surpris par mes questions naïves. Ensuite, la majorité des hommes interrogés établissaient un rapport paternaliste envers moi. Cette situation d'enquête s'est déroulée uniquement lorsque j'étais face à des hommes qui me percevaient comme une jeune fille savante mais naïve. Ce paternalisme les a conduit à m'expliquer patiemment ce que je définis comme étant des stratégies de dépossession de l'eau. Lorsqu'ils se rendaient compte que je comprenais le fonctionnement juridique de l'allocation des droits d'eau, tout comme l'architecture institutionnelle de son administration, ceux-ci étaient surpris : pour eux il est rare qu'une femme puisse comprendre ces réalités. Dans ce milieu agricole très masculin, le rôle des femmes est limité aux tâches domestiques et elles ont peu de responsabilités au sein des organisations d'usagers de l'eau. Lorsque je pointais les limites ou paradoxes du cadre juridique ou institutionnel, c'est-à-dire les espaces où se jouaient les rapports de pouvoir, ils semblaient contents de m'expliquer de manière explicite ou par des sous-entendus complices les rapports de force qui s'y jouaient.

Concilier recherche, engagement militant et production scientifique critique

- 19 La volonté de rester discrète dans mon engagement afin de pouvoir enquêter pose la question de la possibilité de réaliser une recherche ethnographique sur les rapports de pouvoir autour de l'eau tout en ayant un engagement militant actif sur cette thématique et dans un même espace-temps. De retour à Paris, j'ai produit une carte pour le collectif tout en restant anonyme. Toutefois, je crois avoir confondu mon engagement politique par la recherche avec un impératif de participation auprès du collectif existant sur le terrain. Or, je ne partage pas complètement ses revendications ni ses modes d'action. La distance que j'ai auprès de ce collectif est également liée à la colère que j'éprouve envers ses membres du fait de m'avoir laissée seule, dans ce terrain masculin, qui s'est révélé être potentiellement dangereux. Si je pense que la recherche est nécessairement et inévitablement politique (Morelle & Ripoll, 2009), nous devons rester libre de devenir les « intellectuelles d'arrière garde » des collectifs ou personnes que nous choisissons et au moment où nous le souhaitons (Garnier, 2017). Pour le moment, j'ai donc choisi de partager les connaissances auprès des collectifs dont je me sens proche politiquement.
- 20 Mais mon regret est de ne pas pouvoir les partager avec les classes défavorisées sur le terrain. Cette tension intervient pour le moment dans le choix du type d'informations que je peux divulguer lors d'une communication ou d'une publication. L'*Asociacion Interamericana de Ingenieria Sanitaria y Ambiental* m'a demandé d'intervenir lors de son

congrès national sur la situation organisationnelle des comités d'eau potable rurale. Or, toute information descriptive les concernant pourrait être utilisée à mauvais escient par les entreprises privées et faciliter les processus de privatisation. Mes convictions politiques me conduisent à refuser l'invitation : cela ne devrait pas m'empêcher de poursuivre mes recherches. Je risque cependant de manquer une occasion de réaliser une observation participante lors du prochain congrès.

- 21 Par ailleurs, publier un article en espagnol portant un regard critique sur les organisations des usagers de l'eau ou l'Etat, pourrait refroidir mes rapports avec mes informateurs privilégiés. Cela serait possible de le publier dans un autre espace - temps, par exemple en France ou en ayant terminé mon terrain de recherche. En même temps, comment ne pas rendre public et accessible les conclusions de mes recherches alors qu'il s'agit d'un vecteur potentiel de transformation sociale ? La réponse à cette tension va au-delà de garantir l'anonymat des enquêtés. La politisation et les enjeux de pouvoir associés à l'eau comme ressource stratégique soulèvent des questionnements éthiques (Collignon 2010), méthodologiques et épistémologiques spécifiques qui m'obligent à un compromis incessant entre mon engagement politique et la production scientifique critique tout au long de mes recherches.

Conclusion

- 22 Si la singularité du cadre institutionnel néolibéral de l'eau chilien et ses répercussions territoriales attirent de nombreux chercheurs s'interrogeant sur son accès inégal, ma trajectoire de politisation au Chili et en France explique un intérêt particulier pour les stratégies de dépossession de l'eau en lien avec les mutations de l'économie politique et les stratégies de résistances existantes. Mon entrée sur ce terrain est complexe au vu des intérêts antagoniques que cristallise la distribution de l'eau et la méfiance des habitants vis-à-vis de mon travail et de mes origines. Pourtant, les relations avec les enquêtés lors de la collecte des données sont traversées par des rapports de race, de classe et de sexe qui s'imbriquent de manières différenciées en fonction du profil des interrogés ce qui peut faciliter la collecte des données. La politisation de mon objet, des enquêtés et de moi-même, rendent difficile la conciliation de la production de connaissances critiques avec mon engagement militant et la réalisation de l'enquête ethnographique dans un même espace-temps. Le contenu des publications et des communications fera toujours l'objet d'un calcul et d'un compromis incessant entre engagement politique et production scientifique critique. Il oscille entre rapport fidèle aux faits observés, dénonciation des abus de pouvoir et protection des intérêts des enquêtés choisis par solidarité.

BIBLIOGRAPHIE

Bauer C. 2002. *Contra la corriente : privatización, mercados de agua y el Estado en Chile*, Santiago, LOM.

- Bauer C., 2002, *Contra la corriente : privatización, mercados de agua y el Estado en Chile*, Santiago, LOM
- Bidet-Mordrel A. et al., 2016, « Analyse critique et féminismes matérialistes. Travail, sexualité(s), culture », *Cahiers du Genre*, No. HS4, 3-5.
- Bilges S., 2009, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogenes*, No. 225, 1-70.
- Broqua C., 2009, « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, No. 75/2, 109-124.
- Clair I., 2016, « La sexualité dans la relation d'enquête : Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, No. 57, 1-45.
- Collignon B., 2010, « L'éthique et le terrain », *L'Information géographique*, No. 74, 1-63.
- Crenshaw K. et BONIS O., 2005, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, No. 39, 2-51.
- Dorlin E., 2005, « De l'usage épistémologique et politique des catégories de « sexe » et de « race » dans les études sur le genre », *Cahiers du Genre*, No. 39, 2-83.
- Duros M., 2014, « La variable sexe suffit-elle pour comprendre les inégalités de genre ? : l'apport de l'intersectionnalité », *Regards croisés sur l'économie*, No. 15, 2-80.
- Falquet J., 2016, « La combinatoire straight . Race, classe, sexe et économie politique : analyses matérialistes et décoloniales », *Cahiers du Genre*, No. HS4, 3-73.
- Galerand E. et Kergoat D., 2014, « Consubstantialité vs intersectionnalité ? : À propos de l'imbrication des rapports sociaux », *Nouvelles pratiques sociales*, No. 26, 2-44.
- Garnier J.-P., 2017, « El espacio urbano, el Estado y la pequeña burguesía intelectual : la radicalidad crítica en cuestión », in Tello R. (ed.). 2017 Jean-Pierre Garnier. *Un sociólogo urbano a contracorriente*, Barcelona, Icaria.
- Hancock C., 2002, « Genre et géographie : les apports des géographies de langue anglaise ». *Espace, populations, sociétés*, No. 20/3, 257-264.
- Hancock C., 2004, « L'idéologie du territoire en géographie : incursions féminines dans une discipline masculiniste », in *Le genre des territoires*, Bard C. (dir.), Angers, PUA.
- Jegou A. et al., 2012, « Rapports genrés au terrain en géographie physique », *Géographie et cultures*, No. 83 (novembre), 33-50.
- Lefort I., 2012, « Le terrain : l'Arlésienne des géographes ? », *Annales de géographie*, No. 687-688/5, 468-486.
- Morelle M. et Ripoll F., 2009, « Les chercheur-es face aux injustices : l'enquête de terrain comme épreuve éthique », *Annales de géographie*, No. 665-666/1, 157-168.
- Prieur, C., 2015, « Penser les lieux queers : entre domination, violence et bienveillance », thèse de géographie, Université Paris-Sorbonne, soutenue le 11 décembre 2015.
- Salaün M., 2012, « L'ethnographie à l'heure des « bonnes pratiques ». Retour sur une expérience tahitienne », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, No. 45, 4-95.
- Veillard-Baron H., 2005, « Entre proximité et distance, quelle place pour le terrain ? », *Cahiers de géographie du Québec*, No. 49/138, 409-427.
- Volvey A. et al., 2012, « Terrains de je. (Du) sujet (au) géographique », *Annales de géographie*, No. 687-688/5, 441-461

NOTES

1. Ce sont les Juntas de Vigilancia et les communautés d'eau. La Junta de vigilancia est composée de l'ensemble des titulaires de droits d'eau du bassin. Elle est dirigée par les titulaires majoritaires et se charge de distribuer les eaux superficielles aux différents canaux. Les communautés d'eau se chargent de distribuer l'eau d'un canal et de sa maintenance.
 2. Il s'agit ici « de raisonner en termes de rapports sociaux les processus qui produisent des catégories de sexe, de classe et de race, plutôt que de partir du triptyque « genre, classe, race » » (Galerand et Kergoat, 2014 : 51) développé par le concept d'intersectionnalité (Crenshaw et Bonis, 2005) qui réifie ces catégories, les essentialise de nouveau et implique de choisir une relation de hiérarchie (Duros 2014, Dorlin 2005).
 3. Organisations situées hiérarchiquement entre la Junta de Vigilancia et les usagers de l'eau, s'inscrivent dans les rapports de pouvoir liés à l'accès à l'eau.
-

RÉSUMÉS

Cet article interroge les enjeux épistémologiques et méthodologiques attachés à la réalisation d'une recherche engagée, portant sur les rapports de pouvoir autour de l'eau dans le Chili actuel. Par un exercice de réflexivité, je livre ici une réflexion et une analyse de mes interactions aux ethnographes à chaque étape de la pratique de la recherche : la construction du sujet d'étude, l'entrée au terrain, la collecte de données puis la production scientifique. La politisation du sujet d'étude et le fait d'être une jeune femme étrangère explique à la fois la complexité de mes recherches et leur richesse heuristique malgré les difficultés d'accès sur le terrain.

This article examines the epistemological and methodological issues involved in carrying out committed research on power relations around water in Chile. Through an exercise in reflexivity, I give a reflection and an analysis of my interactions with ethnographers at each stage of the practice of research : construction of the subject, entry to the field, collection of data then knowledge production. The politicization of the subject and the fact of being a young foreign woman explains both the complexity of my research and their heuristic wealth despite difficulties of access on the field.

INDEX

Thèmes : Carnets de terrain

Mots-clés : engagement, pouvoir, terrain, géographie féministe, rapports sociaux de classe

Keywords : Political Commitment, Power, Field research, Feminist geography, Class relations

AUTEUR

CHLOÉ NICOLAS-ARTERO

Doctorante

Centre de Recherche et de Documentation des Amériques

Université Sorbonne-Nouvelle Paris III
chloenicolasartero@gmail.com